

Grand Raid Guadeloupe 2024

Bon allez, je me lance, c'est l'heure du bilan.

4 amis, 1 objectif: Boucler le GR de Guadeloupe en 4 jours, 3 nuits

Pour cela:

- 3 mois de prépa physique en salle de kiné
- 3 mois de prépa spécifique rando-trail à raison de 4 entrainements/semaine + 4 trails officiels (banane, écotrail, pointe des châteaux et UTNB)

Un incident physique de parcours ne permettra malheureusement pas à Vincent de faire le GR dans sa totalité mais il le fera avec nous dans nos coeurs

Mercredi 27 mars 2024, 15h00:

Direction Vieux-Fort pour une dernière nuit sur un bon lit, sauf pour Matthieu qui ayant eu la surprise de la venue de sa moitié pour le soutenir, dormira avec sur un matelas gonflable, un avant-goût de la suite ... lol

Jeudi 28 mars, 5h du matin, Jour 1:

Et c'est le départ du phare de vieux-Fort, niveau zéro ...

Non sans crainte, mais l'heure n'est plus au questionnements. Les jambes sont là et la tête fera le reste, les 6 mois de prépa vont payer, espérons ...

Place à la montagne, à ses joies, ses paysages tropicaux époustouflants, ses difficultés, son hostilité végétale et animale, ses dangers ...

Objectif: Refuge de la citerne (28,9km et 1700 m de D+)

Le temps est avec nous.

La frontale vissée sur le front, nous abordons la montée de Beau-soleil avec envie et un beau rythme. Sur le passage nous découvrons sur un pilier de portail, une feuille scotchée avec une douce attention à notre égard de la part de Thomas et Elodie: « Courage les gars plus que 82,5km !! kiffez à fond on pense à vous ». Un petit selfie et, remontés à bloc par ce mot, nous mangeons la montée jusqu'au réservoir où nous prenons le temps de profiter du lever de soleil nous dévoilant l'archipel des Saintes sous des teintes d'orangées-rouges noyées dans ce bleu intense du canal si calme ... émouvant.

Il est temps maintenant de se confronter à notre première vraie difficulté: Les monts K et sa fameuse « Ravine Déjeuner », que nous mangerons non sans peine mais avec plaisir, le mental est bien là !!! Déjà 600 de D+ et il est temps de redescendre vers Gourbeyre. Nous passons par une zone particulièrement touchée par les tempêtes tropicales précédentes (éboulement, ravines, arbres cassés, couchés), cela en dit long sur la suite ...

Les difficultés s'enchaînent relativement facilement; montée Palmiste et sa pause eau fraîche, étang As de Pique, Grand étang et ses touristes, route des Chutes du Carbet ou la pause déjeuner viendra redonner du baume au coeur et de l'NRJ pour s'attaquer à la montée au refuge.

Nous retrouvons Vincent au bout de la route qui nous amène nos chers sac à dos, nous délestant ainsi de nos camelbag. Les 15kg de nos sacs renferment tout notre équipement

nécessaire à une autonomie totale lors des prochains jours: hamac, duvets, gourde filtrante, repas lyophilisés, recharges énergétiques, vêtements chauds et secs, changes, trousse de secours, coutelas ...

Nous voilà au complet pour attaquer cette douce montée vers le refuge. Les jambes tirent un peu après les 27km avalés en moins de 9h mais l'envie de se poser prend le dessus. Nous arrivons à 15h30 après 10h d'efforts. Nous pouvons enfin nous assoir au sec.

Après la mécanique bien huilée du montage de hamac, douche, soins des pieds, place au temps de repos et ses délires et au tant attendu repas du soir. Et voilà qu'un invité fait son apparition, Nicolas, venu dormir au refuge pour lui aussi faire le GR, mais seul ... Après les présentations rapides et son installation au rythme quasi militaire, nous voilà tous dans les bras de Morphée.

Jour 2, vendredi 29, 4h du matin:

Le réveil sonne. Les jambes répondent présentes en bondissant du hamac.

Réveil général. La journée s'annonce longue, compliquée et pleine d'inconnus: durée réelle, état du terrain, difficulté, météo ... Nous avons tablé sur 16km, 1400 de D+ et entre 12 et 15h de marche. Un seul objectif dans nos têtes, rallier le refuge de Frébault AVANT la nuit.

Le Petit déjà avalé et le matos rangé, il est 5h15. La colonne de 4 marcheurs se dirige vers le col de la citerne via la Zembembé tandis que Vincent redescend vers le parking, le coeur lourd mais le sentiment du devoirs d'entraide accompli.

Ça y est, nous sommes déjà trempés par la rosée de la nuit et bien réveillés par le rythme imposé. Le soleil se lève sur la Guadeloupe au moment même où nous arrivons au col. Un spectacle à ne pas rater, nous sommes aux premières loges !!! La journée va être belle.

An nou Ay !!! Col de la Citerne, Col de l'Echelle et sa fameuse roche fendue, tour de la Vieille Dame qui s'offre à nous sous son plus bel appareil depuis deux jours; nous apprendrons par la suite que ses fumeroles étaient visibles depuis St-François, du jamais vu. Et ça y est nous lui tournons le dos pour emprunter la fameuse Carmichaël. Nous laissons l'épave du DC3 sur notre droite pour continuer notre route vers Morne du Col suivi de Grande découverte. La fatigue commence à se faire sentir et Nicolas décide de nous laisser faire notre route car il commence à crammer et souhaite poursuivre à son rythme. Nous ne le reverrons pas.

Une pensée et une photo de groupe pour Vincent au croisement de Matouba puis direction La Savane aux Ananas sur la renommée Trace Victor Hugues et Merwart. Et là, au bout de la savane, L'ENFER VERT se dévoila. Une végétation luxuriante, se refermant sur notre passage, hostile, abimée par les multiples tempêtes, les arbres couchés nous obligeant ainsi à escalader, ramper, glisser entre les branches pour poursuivre, les glissements de terrains à contourner, l'absence de balisage compliquant l'avancée, les sorties de forêt trop peu fréquentes mais aiguissant notre curiosité tout en éreintant les corps et les esprits, les montées abruptes, les descentes verticales dans les fougères mortes servant de chemins et de matelas à nos pieds, des glissades sur les fesses afin de ne pas tomber dans les précipices s'ouvrant devant nous; Quand cela va t'il se terminer ? La réponse sera donnée 30 min avant le refuge ... Interminable.

Ensuite s'enchaînent au rythme soutenu de 1,2km/h les mornes Bontemps, Grand-sans-Toucher, Petit-sans-Toucher, et toujours la même végétation abondante, étouffante, bruyante sur notre passage, atténuant mes tentatives de blagues. Les pauses nous permettent tout de même d'apprécier ces paysages à couper le souffle, la Soufrière et ses fumeroles s'éloignant de nous, ou plutôt nous s'éloignant d'elle. Voilà de quoi nous rebooster. Mais devant, toujours la même vision: la forêt à perte de vue et l'envie d'atteindre Frébault de plus en plus obstinée.

Vient ensuite Morne à Mitre puis la tant attendue, la fameuse et redoutée Matéliane et ses échelles. Il est 16h30 et nous en sommes déjà à 11h de crapahutage. La végétation est moins dense mais la trace se resserre laissant le précipice à quelques centimètres de nos pieds. Nous évoluons lentement sur ce flan de montagne digne d'un film Hitchcockien. Dans un renforcement, la première échelle apparaît. Nous savons que nous touchons au but mais l'heure n'est pas au réjouissances, il faut avancer car la nuit arrive à grand pas, elle.

Jérôme hésite, ne sait pas comment attaquer cette échelle dont le dernier barreau est cassé, suivi d'une vieille corde bleu pour longer la partie rocheuse et ainsi atteindre le lit d'un cours d'eau en contre-bas. Je me lance à sa place pour lui montrer les pas et ainsi le rassurer.

L'échelle, à 3 barreaux intacts, me permet tout en tenant la corde de nylon bleue d'accéder à la paroi rocheuse. Je longe cette dernière en testant la corde qui semble distendue mais bien encrée. Quel mal m'en a pris,. Il suffit que j'indique aux gars que la corde est lâche pour que sa dernière attache se rompe et subitement je pars dans le vide en arrière la corde dans la main. Le poids du sac m'embarque et je fini ma course 2-3m plus bas contre une grosse roche.

Apeuré, choqué par la chute et transi de douleur, je lâche un cri avant de me ressaisir pour vite faire un bilan, choc au bassin droit, aux côtes et au genou gauche, mais à première vue rien de fracturé, quelle chance. Je remonte aider Jérôme en fixant la corde puis en le guidant dans ses appuis. Nous accédons à la partie opposée avec quelques difficultés mais sûrement cette fois.

Il est temps de poursuivre. Un deuxième passage à l'échelle, abrupte, encombré par des arbres arrachés, un travail digne d'un bucheron canadien effectué par Matthieu et nous pouvons passer en enjambant les dernières branches. Nous avançons calmement quand tout à coup j'entend Jérôme dire « attendez les gars » mais de manière très étouffé par l'écart accumulé involontairement. Je me retourne vers Matthieu avec un air dubitatif. Le sien est beaucoup plus marqué, inquiet: « tu as entendu « me dit il ? « oui, il nous demande d'attendre » je lui répond. Un doute m'habite et là en appelant Jérôme il confirme l'inquiétude de Matthieu en nous lançant: « Je suis tombé les gars ». Demi-tour au pas de course tant bien que mal et nous retrouvons Jérôme suspendu dans le vide sans appui surs, accroché à de pauvres herbes, nous demandant ce qu'il a sous les pieds. Un coup d'oeil rapide suffit pour voir que rien ne lui permettra de remonter, le précipice s'ouvre sous ses appuis. Sauf une intervention de notre légendaire Matthieu qui d'une main attrape la poignée de son sac et le soulève telle une brindille, le reposant sur le pseudo sentier. Quelle peur ... Matéliane est pleine de surprises. Il faut en sortir au plus vite, Nous ne pouvons continuer à la frontale, trop dangereux avec la fatigue qui s'accumule, nous manquons clairement de vigilance. Puis après de nombreuses embuches d'arbres couchés et de rampement à la Rambo 12, nous arrivons au tant attendu croisement de la Victor-Hugues et du Morne Frébault dit Morne Incapable, accueillant le refuge de ce soir. Nous y sommes. Il est 18h35, le soleil nous a affectueusement attendu.

Les corps sont très fatigués, douloureux, marqués par les 13h15, 19,35km de marche et 1231m de D+ accumulés dans cette jungle. Maintenant, place au repas récupérateur. La nuit saura réparer les maux accumulés lors de cette journée dans l'enfer vert.

Jour 3, samedi 30, 4h du matin:

Le réveil sonne. Nous grappillons 5min de douceur au chaud dans le duvet avant de réenclencher la mécanique bien huilée du matin: café, habillage, rangement matos, bilan des sensations et du moral et c'est reparti, encore une grosse journée à venir.

Nous relient Frébault au refuge de Morne léger de l'autre côté de la route des mamelles. Nous avons volontairement shunté le refuge des 3 crêtes qui se situe à 6h de marche de Frébault, mais la deuxième partie s'annonce bien sympathique. A suivre ...

Après une petite erreur de départ, nous trouvons l'entrée de la trace située derrière le refuge ... les 2 compères comprendront ... lol.

Nous enchaînons à la frontale dans toujours la même végétation, non nettoyée, une trace difficile à suivre, cachée, l'absence de signalétique ne nous aidant pas, mais le GPS nous sauvera encore aidé par Dora (I've got the map).

Nous avalons Morne Moustique enchainant Le Col Duhoux et Morne Nores puis le voilà: Morne Bel air ou Merwart, portant le nom d'un Gouverneur de l'île (Emile Merwart). Un morne que nous avons atteint par l'autre versant lors de nos sorties prépa.

Nous ne connaissions pas ce versant ... Horrible ! D'une verticalité incroyable le long de la crête, interminable mais à bout de cuisse nous retrouvons notre « nettoyage » nous signifiant le sommet !! 1156m. Un petit temps de repos, une photo et c'est reparti, direction les 3 crêtes pour le repas tant mérité. Nous sortons de l'ENFER VERT !! ENFIN !!

Repas au refuge, petite sieste réparatrice pour Jérôme, gestion patriarcale du repas par Matthieu et c'est l'heure de repartir pour affronter une nouvelle grosse difficulté: le Piton de Bouillante par Les 3 Crêtes. Heureusement que dame nature nous gratifie, depuis maintenant 3 jours, d'un soleil éclatant car cette trace par temps de pluie est juste une atroce aventure boueuse garantissant glissades et chutes.

Le mental fait le reste, et voilà un beau selfie sous le panneau du piton, les fesses posées sur un doux tapis d'herbes soigneusement coupées.

La descente s'effectuera enfin par un sentier nettoyé, entretenu, large, sans précipice. Qu'il est bon ce silence, plus de froissement de feuilles, de soupir de difficulté, de ras-le-bol verbaux, de « attention trou », « attention arbre » ... Qu'il est récupérateur ...

Les jambes se libèrent et avalent les kilomètres comme jamais depuis quasiment 2 jours. Mais il reste bien vallonné tout de même, nous faisant sortir à la route des mamelles à 18h45.

La route finit les mollets avant de replonger vers le sentier de Morne Léger sur lequel se trouve notre dernier refuge 4 étoiles pour l'occasion. Nous trouvons Vincent et Patrick venu à notre rencontre sur le sentier. Cela fait du bien, cela annonce que de belles et bonnes choses.

Il est 19h15, bouclant ainsi la 3ème étape de 19,36km, 1432m D+ en 13h45.

Le refuge est déjà éclairé, la table est mise, le repas chaud (spaghetti bolognaise) est fait, un vrai palace à nos yeux. Les émotions sont là pour nous 3. Enfin un relâchement, un peu de lâcher-prise, c'est notre dernière nuit, du confort, des attentions si bien reçues, et pour conclure Vincent nous annonce qu'il souhaite faire la dernière étape dans son intégralité, le groupe de 4 est reconstruit, l'arrivée se fera à 4 mousquetaires !!!!

Une bière pour commencer les hostilités et voici que le plat de spaghetti se dévoile à nous !! A TABLE !!! Les récits de ces 2 derniers jours fusent, permettant ainsi d'exorciser ces moments douloureux, d'encreur ceux de bonheur et de partage, de recharger le mental pour cette dernière étape. Il est tard, 21h30, et demain s'annonce long, très long. Il est temps de se coucher à 7 dans le refuge (et oui, un couple passant la nuit fut perturbé par l'arrivée de 5 compères, mdr).

Jour 4 et dernier, Dimanche 31, 3h30 du matin:

Le réveil sonne une dernière fois dans ce refuge. Plus tôt que les 3 derniers car il nous faut faire l'aller-retour à la voiture de Patrick afin d'y déposer nos sacs de rando pour finir léger. 40min plus tard nous revoici au refuge où nous attend Jérôme, « presque prêt » lol.

Nous décollons à 5h25 pour une journée que nous savons très longue car nous avons également supprimer la nuit au refuge de belle hôtesse se situant sur notre route.

Nous franchissons les Mornes Légers, Jeanneton, La couronne. Pause déjeuner puis arrivée au refuge de Belle Hôtesse après 7h30 de marche forcée. Entre temps, mon téléphone retenti, un texto de numéro inconnu. C'est Nicolas qui prend des nouvelles, il est sain et sauf, rassuré. Il m'expliquera plus tard qu'il a dormi dans Matéliane et est redescendu le lendemain, Matéliane a encore frappé.

Mais la tête est déjà à la plage alors nous ne trainons pas et entamons la descente vers Mazeau, Solitude. La colonne de 4 avale ardemment les difficultés, recharge les gourdes aux cours d'eau, profite des paysages s'offrant à elle sur les crêtes, mais une seule pensée l'obsède, sortir de la forêt et apercevoir enfin Ste Rose.

A 16h, le voeu est exaucé, les tapis de fougères font place aux racines et Zeb coupantes, la mer des Caraïbes apparait enfin devant nous, laissant entrevoir les toits des maisons de Ste Rose, la fin est toute proche. La gorge se serre, les larmes montent aux moindres blagues lancées, c'est une cascade de sentiments qui de déverse dans nos têtes: fierté de l'accomplissement d'un délire, grandissement personnel, satisfaction de la réussite, joie, tristesse, gratitude envers les amis présents ce jour et envers la nature, respect, admiration, HUMILITE ... tant de mots ...

Puis un chemin « pavé » et enfin la route et ses habitations en tôles, ses voitures, ses odeurs citadines, tant de choses que nous pensions futiles mais qui privés durant des jours prennent un autre sens.

Nous décidons même malgré la lassitude et les douleurs, de rebrousser chemin afin de valider avec certitude les 100 kilomètres à notre arrivée. Jérôme enchaine même un petit footing oubliant ainsi ses douleurs de pied et de genoux, ou presque.

Je crois que toutes les personnes se présentant sur notre passage seront informées de notre exploit !!! mdr

17h35: Panneau PLAGE DES AMANDIERS au dessus de nos têtes et une belle photo pour immortaliser ça. Il nous reste 200m avant la délivrance ...

A 50m, nous entendons toute LA FAMILLE et apercevons une magnifique banderole où il est inscrit: Gilles, Matthieu, Jérôme, Vincent, ARRIVEE 31 mars 2024, GRG1. Les yeux se gonflent et s'humidifient plus la distance, nous séparant de nos êtres chers, diminué. Ça y est la banderole est franchie, mon index droit stoppe l'activité sur ma montre et l'enregistreur, c'est fini. Place aux accolades, remerciements, félicitations, mots d'amour, embrassades et instants de bonheur partagés avec nos proches.

Cette dernière étape de 33,24km et 1398 m de D+ est bouclée en 12h10.

Nous sommes venu à bout du GR de Guadeloupe en 4 jours soit un cumul de:

100,89 kilomètres
5759m de D+
35h06min de randonnée
2,9 km/h de moyenne

Pour un total de 84h25min48s.

Le retour et le lendemain au gîte fut des plus accueillants, chaleureux, réconfortants, récupérateurs, narrants les exploits autant que les difficultés et anneries du GR. Un retour à la réalité, et vers peut-être un autre défi à relever ...

THE END.
Gilles, Matthieu, Jérôme et Vincent
Les 4 mousquetaires de l'Enfer Vert

Un immense merci à nos épouses et enfants qui sans leurs soutiens, leurs amours, dévouements, gestions de nos absences si nombreuses, ne nous auraient pas permis de réaliser cette aventure hors norme.

Gilles: A mes 3 frères de l'enfer sans qui la réalisation de ce délire, au départ perso, n'aurait jamais vu le jour. Un grand merci à mes parents pour m'avoir donné l'amour de l'effort, du dépassement de soi et de la montagne. Une dédicace à mes potes de délire des « Mollets Arhumatisés » Thomas et JC et leurs épouses pour leur soutien au Ruinard Blanc de Blanc.

Matthieu: Merci à ma femme et à mes parents qui m'ont soutenu dans cette aventure. Sans oublier merci notre coach sportif (Gilles) qui nous a préparé à l'enfer vert.

Jérôme: Merci à vous les 3 mousquetaires de m'avoir permis de vivre ce beau et éprouvant périple hors du commun ! Vous m'avez préparé, accepté et subit pour me porter vers des sommets que je n'aurai jamais cru atteignables. Des amis pour qui j'ai des sentiments fraternels et qui font de moi quelqu'un de meilleur. Merci à ma femme qui est le ciment de tout ce que j'entreprends.

Vincent: A tous ceux que j'aime car sans eux rien ne vaut la peine, à mon genou gauche qui lui au moins ne m'a pas lâché ... (enfoiré de droit)